

L'INTERCOMPREHENSION LINGUISTIQUE DANS LE CONTEXTE D'UNE EUROPE MULTICULTURELLE

Constantin Felicia

Universitatea Oradea, Facultatea de Stiinte Economice, Str. H.Ibsen nr.3, bl.AN2, ap.7, Oradea, Email: fconstantin@uoradea.ro, Tel. +40723.089104

Dans le contexte de l'élargissement de l'Europe et de la disparition des frontières, le problème des langues nationales se pose avec insistance. Des projets et des études cherchent à trouver des solutions à la problématique linguistique de l'Europe. Le plurilinguisme, le multilinguisme, l'espéranto ou l'intercompréhension linguistique sont des solutions envisagées pour répondre aux défis soulevés par la coexistence des 23 langues nationales, les langues officielles de l'Europe.

multiculturalisme, langues, intercompréhension

Considérations générales

L'idée d'une langue parfaite a obsédé l'humanité depuis des siècles. L'Europe d'autrefois, « une mosaïque de nations », a vécu de bonne heure le drame de la fragmentation des langues, ressentie comme « l'effet tragique d'une malédiction divine ».¹

L'ambition de l'une ou de l'autre des langues de se constituer en langue unique de l'Europe est allée de pair avec les événements historiques, qui ont déterminé des transformations sur le plan économique et social. La diffusion d'une langue a été tout d'abord le résultat d'une influence politique – à voir le cas de la France, considérée pendant longtemps comme un noyau linguistique – mais aussi le résultat d'une reconnaissance tacite, qui tient aux « subtils mécanismes de culture de masse, que cette langue-là est influente, puissante, désirable »² et par conséquent, doit être étudiée.

Le multilinguisme est donc *la conséquence* de quelques phénomènes historiques, de la mobilité géographique, de la coopération entre les États, du tourisme de masse ou de la diversité des chaînes média, mais aussi *un facteur favorisant* de ces relations et transformations.

R. Simone évoque l'étude de Claude Hagège, Le Souffle de la langue, en se montrant critique à l'idée qu'il y a des langues capables d'attirer l'attention des autres peuples et de les fédérer autour d'elles. Mettant au premier plan le problème de l'hégémonie des langues, le chercheur français considère que les deux langues qui pourraient prendre les commandements de l'Europe de demain seraient l'anglais et le français. Hagège montre d'ailleurs dans le célèbre déjà Halte à la mort des langues que l'idée de souche darwinienne de la lutte pour la vie dépasse le milieu naturel et s'étend aussi à la linguistique³. Les langues qui disposent de moyens résistent à la pression de la concurrence pour la domination, une lutte appauvrissante dans laquelle la victoire de l'anglo-américain pourrait cependant être relativisée (vu les 900 millions de locuteurs qui parlent le chinois mandarin, les 125 millions de parleurs d'arabe, les 266 millions de parleurs d'espagnol ou les 170 millions de personnes parlant le portugais)⁴. Malgré cela, la diversité des langues reste un motif d'émerveillement pour les linguistes et pour ceux qui n'ont pas peur de les apprendre.

Si la relation inter-langues s'est établie sur des positions asymétriques groupe dominant – groupe dominé⁵, le nouveau contexte européen unificateur et pacifiste remet les langues, au moins en intention et théorie, sur un plan d'égalité.

En 2008 l'Union Européenne a 27 États membres et 23 langues officielles, réglementées par l'art I-3 du Projet de la Constitution Européenne qui précise que « l'Union respecte la richesse de sa diversité culturelle et linguistique et veille à la préservation et le développement du patrimoine culturel européen »⁶

Le besoin de l'intercompréhension

D'après Jean Zinck, l'ancien directeur du Bureau des Traducteurs de Bruxelles et directeur honoraire de la Commission Européenne, la coordination du gigantesque mécanisme qu'est l'Union Européenne, présuppose la communication permanente au sein des commissions de travail. Étant donnée la diversité linguistique des participants aux débats, consultations et négociations, un énorme appareil d'interprètes et

traducteurs doit être mis en marche à Bruxelles, devant faire face à des centaines de combinaisons possibles entre les langues officielles.

La possibilité d'une langue privilégiée est exclue, car elle infirmerait l'idée de l'égalité des langues, tout comme l'introduction d'une langue artificielle unique présenterait le risque de l'appauvrissement et de la simplification.⁷

L'idée n'est pas partagée par François Grin, professeur à l'Université de Genève, qui présentait en 2005 un rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École. Le Rapport Grin⁸ aborde le problème de « L'enseignement des langues étrangères comme politique publique » et identifie trois scénarios possibles pour la situation linguistique de l'Europe.

Le scénario 1 «tout-à-l'anglais» se caractérise par une communication interlinguistique menée essentiellement en anglais; cette option engendre cependant des inégalités en faveur des locuteurs natifs de cette langue et les risques accrus d'érosion à terme de la diversité linguistique et culturelle. Le scénario 2, «plurilinguisme» consiste d'après Grin dans une communication interlinguistique en diverses langues européennes, gravitant vers un petit nombre de « grandes » langues, notamment les trois langues privilégiées par hypothèse (anglais-français-allemand); la diversité linguistique et culturelle est plus affirmée, mais elle entraîne le risque d'instabilité et la nécessité de prendre des mesures ciblées pour favoriser les contextes communicationnels en langues non dominantes, autres que l'anglais. Conformément au Scénario 3 «Espéranto» la communication interlinguistique se ferait essentiellement en espéranto ce qui déterminerait une égalité quasi complète entre locuteurs quelle que soit leur langue maternelle. De toute manière, même pour les pays qui n'ont pas l'anglais, le français ou l'allemand comme langue maternelle, le choix devrait se faire dans la triade *anglais-français-allemand*. L'option de l'auteur va indiscutablement vers le dernier scénario, dont les enjeux symboliques mais surtout financiers constitueraient des arguments incontournables.

Dans ce contexte de diversité et de débat, la maîtrise d'un plus grand nombre de langues étrangères est l'élément déterminant pour l'entente entre les européens, pour leur avenir politique, social et culturel. Mais on sait que l'apprentissage d'une langue étrangère est le résultat des nombreuses heures d'étude et de pratique. C'est pourquoi les spécialistes se sont dirigés vers la recherche d'une nouvelle méthode, qui permette l'accès rapide non seulement à une mais à plusieurs langues étrangères : il s'agit d'une méthode qui concerne l'intercompréhension des langues ou bien « la sensibilisation à la compréhension multilingue »⁹

Cette démarche se propose l'entraînement de la compréhension et n'a pas l'ambition de déterminer l'apprentissage d'une autre langue, dans l'esprit classique de la didactique des langues étrangères: réception, compréhension et production de messages oraux et écrits.

M. Slobodzian identifie les valences novatrices de cette limitation pédagogique, en ce qui concerne la conception sur la langue dans le processus d'apprentissage, les stratégies pédagogiques et les sujets. Dans sa vision, l'accès à un certain niveau de compréhension d'une ou de deux langues à travers le miroir de celle-ci éloigne l'obsession du « tout ou rien », en offrant le droit à l'approximation, dans un contexte où l'élève se fonde sur ce qu'il connaît déjà et a une vision sur la réussite: le droit à une connaissance imparfaite, approximative d'une ou de plusieurs langues, qui le stimulent souvent à approfondir son étude.

Deux victoires importantes sont, pour Françoise Ploquin¹⁰, le dépassement de l'obstacle temps et l'acquisition de la compréhension (partie importante dans l'apprentissage d'une langue étrangère). La compréhension globale d'un fragment écrit ou parlé représente le point de départ vers d'autres domaines : bibliothèques, presse écrite et audio et favorise la communication lors des visites touristiques ou des réunions, quand tous s'expriment en leur propre langue et les autres réussissent à s'entendre.

L'intercompréhension s'exerce dans le cadre des trois grands groupes linguistiques européens: romanes, slaves et germaniques. Tous les projets créés dans cet esprit concernent l'acquisition de la compétence de compréhension globale plurilingue, par des méthodes spécifiques, modulaires.

Modèles de projets

La Communauté européenne développe depuis quelques années de différents projets au niveau de l'enseignement supérieur. Adopté par le Conseil des Ministres le 28 juillet 1989, le programme LINGUA se propose d'améliorer l'enseignement des langues étrangères, à partir de la considération que celles-ci représentent un élément essentiel dans la construction européenne. Les objectifs fondamentaux de

LINGUA sont la diversification des langues enseignées dans la Communauté Européenne, l'encouragement de la communication entre les citoyens européens et l'implémentation des connaissances linguistiques dans la vie économique.

Les initiatives ont reçu l'appui financier de la Commission Européenne, fait qui témoigne de leur capacité d'offrir une solution au problème de l'enseignement des langues étrangères face aux défis d'une Europe multiculturelle.

Parmi les projets européens voués à illustrer et à fonder une didactique du plurilinguisme, affirmée comme discipline indépendante dans les années '90, on peut compter le projet **Galatea**, initié en 1992 au Centre de Didactique des Langues de l'Université de Grenoble, en collaboration avec des universités d'Espagne, de Portugal, et d'Italie. Dans son étude « *Développer l'intercompréhension dans l'espace linguistique roman : le programme Galatea / Socrates* », C. Degache identifie les principes et les particularités de cette démarche pédagogique.¹¹

L'objectif de ce programme a été l'élaboration de documents didactiques destinés à entraîner des sujets de langue maternelle romane (jeunes adultes, enfants et adolescents) à la compréhension écrite et orale rapide d'une autre langue romane du groupe: le français, l'espagnol, l'italien et le portugais.

La recherche a été réalisée en 3 étapes: la première étape concerne la réunion et l'analyse des processus et des stratégies empiriques de construction du sens auxquelles doivent recourir les sujets pour comprendre un document oral et écrit dans une langue romane inconnue, tout comme les représentations qu'ils se créent de ces langues. La deuxième étape est représentée par l'analyse contrastive langue source – langue cible, qui se propose de dresser un inventaire d'«obstacles linguistiques» qui apparaissent dans l'intercompréhension. La troisième étape, celle du développement, comprend l'élaboration des documents didactiques qui favorisent l'auto-apprentissage, en utilisant les ressources multi-média.

La démarche scientifique a mis en évidence que la diversité des procédés et des stratégies de lecture/compréhension représente une condition de la performance; le sujet doit alterner et équilibrer le traitement global et analytique du texte et arriver à l'élucidation du sens dans une langue étrangère par des stratégies d'inférence. Ces stratégies varient d'une personne à l'autre et éclairent souvent le lecteur sur sa propre langue maternelle. Les bénéfices de ce type de démarche sont indiscutables et c'est pour cela que le projet a été développé dans d'autres universités, étant enrichi avec des objectifs spécifiques liés aux situations d'apprentissage et à certains publics visés.

Un autre projet ayant des finalités semblables est **EuRom4**.¹² Mis en oeuvre par un groupe de professeurs français, espagnols, italiens et portugais et expérimenté pendant quelques années dans des universités européennes, le projet a confirmé les hypothèses de départ concernant la possibilité de l'enseignement simultané des langues romanes.

La méthode part de la prémisse qu'un adulte qui parle une langue romane peut arriver assez vite à en comprendre une, deux ou trois autres. La limitation de cet objectif – utopique à première vue – s'impose dès le commencement: il s'agit de la compréhension de ces langues, et non pas de l'expression par écrit ou oral; en plus, cette compréhension est « basique », car on ne peut pas tout comprendre. Le matériel est constitué d'articles de journal - des textes écrits dans une langue assez standardisée - qui répondent aux exigences de la méthode: 24 articles pour chacune des quatre langues, sélectionnés à la suite d'un travail rigoureux.

La méthode EuRom4 comprend un ouvrage édité sur papier, une édition informatisée et des enregistrements sonores. Elle réside dans un ensemble de 24 leçons, ayant chacune une durée d'1h30; dans chaque séance on étudie un article, donné tel qu'il apparaît dans la presse. La démarche pédagogique comprend trois étapes: la première étape dure 5-8 semaines et oriente presque entièrement le sujet vers la découverte du lexique et des graphies, en défaveur des « détails grammaticaux ». La deuxième étape comprend les leçons 8-16 et marque un intérêt pour la construction des phrases et pour les comparaisons entre les formes des langues. Lors de la dernière étape, le sujet a accès aux textes plus difficiles et utilise les tableaux comparatifs de grammaire, des informations fournies seulement à la demande.

L'activité, dirigée de manière interactive par un moniteur, permet à l'apprenant d'aboutir à une compréhension globale, par des stratégies personnelles qui misent sur le droit à l'approximation et sur la technique du mot vide. La traduction ne constitue pas un objectif indépendant, car il ne s'agit pas d'arriver à « un bon traducteur », mais à « un bon lecteur », capable de donner une traduction globale du texte.

Claire Blanche-Benveniste¹³, la coordinatrice de ce programme, a avoué qu'à la suite des expériences, les professeurs coordinateurs avaient été « frappés...par le plaisir que les sujets prenaient à ces séances » incités par les provocations d'une lecture difficile et l'admiration des nouvelles langues. Les participants, perdant l'angoisse de l'apprentissage, ont donné des résultats surprenants, qui ont dépassé toute attente.

Conclusions

Bien que la plupart des méthodes concernent les langues romanes, il y a une préoccupation constante pour les autres langues, par des projets qui sont expérimentés dans des universités et sont voués au passage dans le circuit public. Reniées par les traditionalistes, surprenantes même pour leurs initiateurs, embrassés avec enthousiasme par les utilisateurs, ces méthodes représentent une alternative pour la réalisation d'une *Europe des langues*. Aujourd'hui, loin de vivre une obsession pour une langue parfaite, on peut constater une remise en question et une revalorisation des langues nationales, vues comme « l'instrument d'une identité ethnique et comme un droit politique, une réalité à laquelle ça vaut la peine de revenir, même au prix d'une guerre civile. »¹⁴

L'image que Umberto Eco s'est formée sur l'Europe de demain est celle d'une communauté qui ait l'exercice de l'intercompréhension : « Une Europe de polyglottes n'est pas une Europe de personnes qui parlent couramment beaucoup de langues, mais, dans la meilleure des hypothèses, de personnes qui peuvent se rencontrer en parlant chacune sa propre langue et en comprenant celle de l'autre, mais qui, ne sachant pas pourtant pas parler celle-ci de façon courante, en la comprenant même péniblement, comprendraient *le génie*, l'univers culturel que chacun exprime en parlant la langue de ses ancêtres et de sa tradition.»

Bibliographie

1. Eco, U. In cautarea limbii perfecte, Ed. Polirom, Iasi, 2000, p.15
2. Simone, R. « *Langues romanes de toute l'Europe, unissez-vous !* » in Le Français dans le monde – L'Intercompréhension : le cas des langues romanes, janvier 1997, p.26
3. Hagège, C. Halte à la mort des langues, Editions Odile Jacob, Paris, 2000 pp. 27- 34
4. Hagège C., op.cit. pp. 365-366
5. Laponce, J.A. Langue et territoire, Travaux du Centre International de recherche sur le bilinguisme, Les Presses Universitaires Laval, Quebec,1984, p.10
6. Treaty establishing a Constitution for Europe - draft, European Communities, 2003, p.10
7. Zinck, J. « *L'Union Européenne et le multilinguisme* » in Le Français dans le monde – L'Intercompréhension : le cas des langues romanes, janvier 1997, pp.10-13
8. Grin, F. « *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique* » Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, Paris, no. 19, septembre 2005
9. http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf
10. Slobodzian, M. « *Quels outils pour l'apprentissage de la compréhension multilingue ?* » in Le Français dans le monde – L'Intercompréhension : le cas des langues romanes, janvier 1997 pp.14-16
11. Ploquin, F. « *L'intercompréhension, une innovation redoutée* » in Le Français dans le monde – L'Intercompréhension : le cas des langues romanes, janvier 1997, p. 49
12. Degache, C. « *Développer l'intercompréhension dans l'espace linguistique roman: le programme Galatea/Socrates* » in *Assises de l'enseignement du et en français, séminaire de Lyon*, 23-25 septembre 1997, Aupelf-Urefpp. 1-7
13. Castagne, E. “L'expérience 'EuRom4. Méthode d'enseignement simultané des langues romanes' ”, in *Actes des Journées Internationales de Linguistique Appliquée* (Nice, juin 1999), Nice, PFLASHUN, pp. 68-71. Disponible sur : <http://logatome.eu/publicat/Nice1999.pdf> et
14. Castagne, Eric “L'Apprentissage simultané de la compréhension de plusieurs langues apparentées”, in *Actes du Colloque des JIOSC 2000* (Paris, déc. 2000), pp. 141-144. Disponible sur : <http://logatome.eu/publicat/Orsay2000.pdf>

15. Blanche-Benveniste, C. « *Questions et réponses* » in Le Français dans le monde – L'Intercompréhension : le cas des langues romanes, janvier 1997 p.154
16. Eco, U. op.cit. pp .265-279